

ON L'APPELA JÉSUS

PAR

CLAUDE BRULEY



Personne ne peut être poussé à entrer dans ce tourbillon de créativité et de spiritualité à partir duquel se constitue l'Individu sans qu'il y ait une nécessité urgente. La curiosité, la recherche scientifique, le devoir moral ne donnent ni le droit ni la possibilité d'entrer dans le purgatoire de la psychologie des profondeurs.

Personne ne développe son individualité parce qu'il lui aura été dit qu'il serait utile ou opportun de le faire. Sans nécessité rien ne change, surtout pas la personnalité humaine. Elle est immensément conservatrice pour ne pas dire inerte. Il faut une grave nécessité pour la stimuler fortement. Le développement de l'individualité qui sort de ses dispositions germinatives pour arriver à la conscience totale est un charisme et en même temps qu'une malédiction. La première conséquence en est la conscience d'un véritable isolement de l'individu qui se sépare du troupeau indistinct et inconscient.

L'individu ne peut pas se développer sans que l'on ait choisi sa propre voie consciemment. Celui-là seul qui peut dire consciemment oui à la force de sa vocation intérieure lorsqu'elle se présente à lui, celui-là seul atteint à l'individualité.

Dans l'accès à l'individualité il n'y a rien moins que le déploiement le meilleur possible de la totalité d'un être unique. Toute une vie humaine avec ses aspects biologiques, sociaux, psychiques, spirituels, y est nécessaire. L'individu est la suprême réalisation des caractères innés de l'être vivant. C'est l'action du plus grand courage de vivre. C'est sans doute la tâche la plus haute que se soit donnée le monde moderne de l'Esprit. Tâche dangereuse en vérité.

C.J. JUNG

L'étude qui va suivre constitue la suite d'une longue enquête que nous avons entreprise il y a quelques dix-sept années sur l'identité de Celui qui fut crucifié il y a bientôt deux mille ans, en suivant la méthode préconisée par la Sagesse des Nations. Ainsi nous avons successivement interrogé tous ceux qui, à notre connaissance, se sont penchés sur la venue parmi nous de cet Etre, pour les uns mythique, pour les autres appartenant à l'Histoire. Ce faisant nous nous sommes efforcés de garder au cours de ce long cheminement un sens critique qui nous permit de ne pas clore trop prématurément cette recherche.

Ceci accompli, nous nous permettons d'offrir à notre tour les réflexions que ce parcours véritablement initiatique nous a amenés à formuler, en espérant que le lecteur suivra notre recherche dans le même état d'esprit.

Bien entendu nous avons étudié, avec une attention soutenue-faculté de Théologie oblige- les interminables travaux des Conciles de l'Eglise Catholique, Apostolique et par surcroît Romaine qui, pendant plusieurs siècles, à partir des lettres écrites par Paul - apôtre de dernière heure dont la vocation s'est éveillée après que le Ressuscité lui soit apparu- puis par les études laissées par l'Eglise primitive, notamment l'Ecole d'Ephèse, s'efforcèrent de comprendre un Mystère qui, il faut bien le dire, s'épaissit encore davantage au cours de ces rencontres conciliaires. Il fallut attendre le dix-huitième siècle pour qu'un homme de science, devenu tardivement théologien, Emmanuel Swedenborg, apportât notamment, grâce à une remarquable clairvoyance, de précieuses informations sur cette impressionnante incarnation. La richesse de cette pensée est telle qu'elle nous occupa pendant de nombreuses années.

Il fallut attendre encore plus d'un siècle pour qu'un autre clairvoyant, Rudolf Steiner, apportât lui aussi des informations inédites sur cette naissance qui bouleversa l'ordonnance du monde. L'étude de ses copieux traités sur ce sujet nous prit plusieurs années.

Certains lecteurs pourraient ici s'étonner que nous ayons passé sous silence la contribution de la Réforme (Luther-Calvin) au problème traité. A vrai dire, mise à part la contestation quant à la virginité de Marie dont les Pères de l'Eglise s'étaient auparavant longuement préoccupés, rien de remarquable qui eût pu faire avancer cette étude ne nous est apparu.

Suivant l'air du temps qui nous pousse -Ere du Verseau oblige- à rechercher l'unité plutôt que la division, nous finîmes par constater que tous ces penseurs qui ont émaillé les siècles de leurs savantes études avaient un point commun, mieux, une base fondamentale sur laquelle ils firent reposer leurs recherches, que nous pouvons ainsi résumer:

Dans la Création nous pouvons discerner deux Natures. Une nature divine incréée. Une nature humaine créée. La nature divine est parfaite, sans obscurité, sans inconscience. La nature humaine est imparfaite, partiellement obscure, partiellement inconsciente. La première est infinie dans son amour et sa sagesse. La seconde est limitée, donc à l'origine du mal dont elle-même déplore les effets.

Sur ce point il y a donc unanimité depuis les Pères de l'Eglise primitive jusqu'à Drewermann, théologien de récente renommée, qui semble aujourd'hui désireux de remettre sérieusement en question l'Edifice religieux qui l'abritait jusque-là. Justifier cette proposition n'est toutefois pas chose facile. L'Eglise s'en rendit compte très vite à propos de Jésus de Nazareth quand elle voulut définir ce qui distinguait ces deux natures; surtout quand elle affirma- nécessité oblige- que l'une de ces natures créée par l'autre devait tendre à lui devenir semblable sans toutefois lui être identique.. La thèse de la création "ex nihilo" seconde nature humaine tirée de rien.. était lancée avec de beaux jours, ou plutôt, de mauvais jours devant elle. Un "iota" la plus petite mais la plus ô combien éloquente des lettres de l'alphabet grec, distingua les deux natures: homoousios = nature identique, même nature; homoiousios = nature semblable mais non identique! Cette subtile distinction, qui laissait planer un doute sur l'origine de la seconde nature, tirée de rien.. fit naître, nous pouvions le prévoir, des débats homériques menés par des théologiens; débats qui se cristallisèrent autour de ce fatidique "iota".

Nous avons résumé ces controverses dans le premier et le troisième fascicule de notre étude sur l'Evangile démystifié, lecture que nous recommandons à ceux qui aimeraient avoir un résumé succinct mais néanmoins suffisant de ces joutes ecclésiales. Il ne nous semble pas nécessaire dans le cadre de cette étude de les reproduire.

Dans cette grande mais turbulente famille de théologiens, philosophes qui se sont penchés au cours des siècles sur l'origine de cette double nature, certains, encore appelés "gnostiques" c'est à dire: favorisant la connaissance.. ont apporté une variante quant à ce dogme, un doute quant à cet Etre unique, parfait, que le Judéo-christianisme dans son ensemble reconnaissait comme étant le Dieu créateur. C'est ce doute, à l'origine négligeable face aux affirmations, aux dogmes sur lesquels reposait cette unité religieuse, se révéla par la suite dangereux. Car avec la remise en question de l'amour et de la sagesse avec lesquels le Dieu de ce monde devint créateur - critique qui faisait de lui un simple "demiurge", un dieu secondaire - c'est l'idée qu'un Dieu pouvait être faillible qui s'insinua dans les esprits. Un Dieu non seulement faillible mais encore à l'origine du mal dont nous souffrons. Ce danger l'Eglise catholique Romaine le reconnut quand les Cathares, en bons gnostiques qu'ils étaient, répandirent largement cette thèse. Danger mortel pour toute Religion se référant à un Unique Dieu créateur sans défaut. Cette prise de conscience entraîna cette Eglise à conduire une terrible croisade qui anéantit pour un temps avec les corps des Albigeois à défaut de leurs âmes nullement atteignables par de telles méthodes, la propagation de cette "hérésie".

Cependant malgré tous ces efforts sanglants, désormais, en Occident la Nature divine était sujette à caution.

Citons encore pour mémoire la pensée dite "orientale" (Hindouisme, Bouddhisme etc..) qui considère qu'il n'existe qu'une nature, la nature divine, commune à toute créature, la nature humaine n'étant qu'un avatar momentané de cette nature divine; avatar qui n'a pas de réalité propre. Pour cette famille de penseurs, les débats des théologiens et philosophes occidentaux afin de discerner les qualités et les différences qui distinguent ces deux natures sont querelles d'enfant..

Et puis Jung est arrivé.. Et en même temps que lui la Psychologie des Profondeurs qui redonne à ces deux natures une actualité, un intérêt jusqu'ici inçoupçonnés en parlant soudainement d'inconscient et de conscient. Une nature obscure, voire ténébreuse, qui nous conduit, souvent sans que nous y prenions garde. Et une nature consciente née du contact quotidien avec cette présente création. En bref, une nature obscure, inconsciente, et une nature lumineuse, consciente, qui constituent notre être, encore appelé Soi. Deux natures souvent opposées certes, mais toujours complémentaires.

Avouons que si nous pouvions identifier la nature divine précédemment évoquée à notre inconscient et la nature humaine à notre conscient nous apporterions aux vieux débats des éléments nouveaux. Encore faudrait-il avant accepter - la porte étroite!- pour le Dieu reconnu et pour la créature, une origine commune, les mêmes antécédants, la même hérédité.. Ce qui, avouons-le encore, donnerait au dialogue théologique, philosophique, Orient-Occident, de nouvelles bases de travail. Encore faudrait-il, pour la pensée religieuse traditionnelle occidentale (Judaïsme, Christianisme, Islam) accepter l'hypothèse d'une nature "divine" commune à tous les êtres vivants. Encore faudrait-il, que la pensée religieuse traditionnelle orientale (Hindouisme, Bouddhisme Etc) accepte l'hypothèse d'une nature "humaine" qui, bien qu'émanée de la nature divine, ne peut plus être considérée comme un incident de parcours regrettable ou négligeable, mais comme un passage obligé de l'évolution dans l'attente qu'une nouvelle nature constituée à partir de la rencontre, des conflits inhérents aux deux autres natures, puisse naître et s'épanouir.

Dans cette perspective, ce serait essentiellement la non reconnaissance par la seconde nature, dite humaine, de ce qu'émane inconsciemment, projette la première nature, qui serait à l'origine de la thèse de la création "ex nihilo".

Cet extraordinaire pas en avant Jung l'a tenté. Deux ouvrages portent témoignage: le premier écrit dans sa jeunesse: " Les sept sermons aux morts". Le second ouvrage écrit dans sa maturité: " Réponse à Job". Il faut évidemment beaucoup de courage pour s'opposer ainsi à un tel consensus, à une telle alliance contractée entre toutes les structures religieuses les plus diverses. Jung a quelque fois faibli, mais il a eu le mérite d'ouvrir la voie à une révision qui peut se révéler déchirante à bien des chercheurs de bonne volonté.

Si nous acceptons cette hypothèse de travail nous serons à même, semble-t-il, de clarifier un autre problème dont l'Eglise n'a pas fini de débattre; problème qui nous apparaîtra bientôt comme étant étroitement lié au précédent, (celui de la double nature), à savoir la Trinité, dont le propre père de Jung, pasteur de son état, avouait ne plus rien connaître.. Cette Trinité qui constitue, selon les instances théologiques, la Personne divine, ne pourrait-elle pas être tout simplement vue comme représentant en chaque être les rapports entre l'inconscient et le conscient (le Père et le Fils)? Deux natures qui, en chacun d'entre-nous, cohabitent avec plus ou moins de bonheur, deux natures dont la Psychologie des Profondeurs nous parle d'abondance; laissant à l'Esprit le soin de nous parler de cette rencontre et de son futur.

Nous allons avancer désormais sur un terrain difficile, tant les passions que peuvent allumer les croyances religieuses sont vives.

Mais, compte-tenu de l'état mental pitoyable dans lequel se trouvent bon nombre de nos contemporains, les jachères de plus en plus nombreuses qui envahissent des consciences autrefois bien cultivées, nous pensons qu'il est grand temps d'offrir à ces âmes en profonde disette spirituelle, de nouvelles connaissances avec lesquelles, nous l'espérons, elles pourront redonner un sens à leur vie.

Pour cela nous rappellerons tout d'abord quelques règles qui nous permettront d'aborder les problèmes spirituels en bon psychologues, c'est-à-dire en ne perdant jamais de vue que l'Esprit, de quelque nom qu'on lui donne, et le Corps, ne sont remarquables que dans la mesure où ils sont au service de l'Âme qui, par l'aide qu'ils apportent, se dote d'une bonne constitution. Ce qui veut dire que l'Esprit, dont on parle tant dans les traités religieux, n'a d'importance que dans les manifestations de l'Âme qui, par le moyen de son Corps, exprime ce qu'elle croit comprendre de son existence.

Bien entendu ceci vaut pour Dieu dont beaucoup se sont empressés de faire un pur Esprit; partant de l'affirmation scripturaire: "Personne n'a jamais vu Dieu!". Cette constatation qui peut sembler paradoxale pour peu qu'on lui voue un culte, se trouve ainsi formulée par Jung: "Tout ce qu'on déclare sur Dieu est déclaration humaine". Et puisque nous en sommes aux déclarations nous pouvons encore dire - sur ce terme les théologiens Traditionnels ne nous reprendront pas - Dieu est essentiellement une "Persona", c'est-à-dire un archétype, une fonction, une façon de vivre, de se comporter, de rencontrer les autres; archétype que nous portons en nous-mêmes et qui ne demande qu'à vivre ou à revivre. Nous retrouvons Jung quand il affirme: "Dieu est une réalité psychique que nous portons dans notre inconscient sans pouvoir le contrôler. C'est une fonction qui peut se manifester à l'extérieur, s'incarner dans un ou plusieurs personnages qui viennent nous rencontrer. On me reproche de réduire Dieu à une notion psychologique. Non. Mais je m'occupe en premier lieu de l'image que chacun se fait de lui, puis de ses manifestations dans l'âme humaine. Cependant je ne suis pas assez idiot pour confondre mon image réfléchie dans un miroir avec mon moi vivant, véritable. Chacun sait que le portrait fait par un peintre n'est pas le modèle lui-même".

Cette fonction - affirmation immédiatement irrecevable pour les monothéistes - peut donc être incarnée par une ou plusieurs personnes au cours de leur évolution; celles qui s'efforcent notamment d'imposer leur modèle, leur volonté aux autres. D'où ces forces redoutables, ajoute Jung, qui peuvent, en dehors de notre conscience et indépendamment de notre volonté, nous entraîner, nous terrasser, nous subjuguier.

Pour venir en aide à certaines consciences chrétiennes qui, ici, pourraient prématurément abandonner la lecture de cette étude, nous citerons Maître Eckart, dominicain de son état, qui à la fin du Moyen-Age, affirmait tranquillement: "Avant que les créatures fussent, Dieu n'était pas Dieu. Que Dieu soit Dieu j'en suis la cause. Si je n'étais pas là il ne serait pas. Je l'ai mis au monde, je lui ai donné sa réalité".

Mais attention, souligne encore notre psychologue, la prise au sérieux, le réveil de cette nature inconsciente ne sont pas sans danger. Et pour que nous n'oublions pas cette mise en garde, il nous rappelle le rôle de la Religion qui, par ses Sacrements et Rituels, neutralise les forces qui agissent dans cet inconscient. Ainsi, ajoute-t-il, les images archétypes qui servent de moyen d'action aux Entités sont soigneusement enfermées derrière les barreaux de la croyance.

Ces archétypes sont également sans danger lorsqu'on les aborde d'un point de vue purement rationnel; cette seconde nature dont les structures intellectuelles finissent par avoir raison des poussées inconscientes. Ceci demande réflexion, d'autant que cette Ere des Poissons qui devait-symbolisme oblige- nous conduire à la découverte des abysses marins et non à la conquête du "ciel" qui représente une fois encore une fuite puérile devant des réalités que nous ne voulons pas voir, fut régulièrement neutralisée. Tout d'abord, nous venons de le dire, par l'Eglise Romaine gardienne des terres émergées, qui veilla autant qu'elle le put à ce que le contenu de ces abysses ne puisse venir à notre conscience.

La méthode est simple, éprouvée : offrir à notre vue des images simples sur lesquelles notre mental puisse se projeter, avec lesquelles il puisse s'identifier. Cette méthode ancestrale, la Psychologie Analytique la décrit clairement: " Quand un contenu inconscient est remplacé par une image projective, il est coupé de toute participation à la vie de la conscience". Un exemple pourrait ici nous venir à l'esprit, une image s'imposer à nous, celle de Saint Michel terrassant le dragon; terrassant toute remontée intempestive de cet inconscient porteur, nous l'avons dit, des forces redoutables que l'Eglise repousse sacramentellement, rituellement.

Hélas, pour cette Eglise, "les puits de l'Abîme", une façon comme une autre pour l'eau d'infiltrer les terres, ne purent, malgré les dogmes, les Interdits de plus en plus sévères, être hermétiquement bouchés. Des fuites de plus en plus importantes furent au cours des siècles constatées. C'est ainsi qu'à la fin du Moyen-Age bien des âmes connurent le doute quant à la foi enseignée. Des inondations conséquentes apparurent. L'inconscient remontait. La pluviosité augmentait. Les précipitations s'intensifiaient. Les images pieuses perdirent leur efficacité. Les transferts devinrent réticents. Les rêves envahirent l'état de veille. Des images venues on ne savait d'où, s'interposèrent. La vision diurne était troublée comme au bon vieux temps du paganisme. A tel point que certaines âmes n'étaient plus en mesure de distinguer entre ce rêve éveillé et la réalité physique environnante. On brûla quantité de sorciers et de sorcières, en vain. Les digues étaient rompues, l'inondation s'étendait.

Vint alors la Renaissance de la pensée grecque philosophique culturelle et surtout scientifique. Une Foi nouvelle voyait le jour. Une foi qui désirait ne s'attacher essentiellement qu'aux êtres, aux choses concrètes qu'on peut toucher, étudier, avec les sens physiques..

Une fois encore dans cette Ere des Poissons, la mer, l'élément aqueux, allaient reculer, endigués par les constructions massives du Savoir scientifique. D'autres hommes en blanc prirent la relève. Le nouveau Culte exigea des dogmes indiscutables que le Croyant en cette nouvelle Eglise répandit avec le zèle qui est propre aux néophytes. L'intellectualisme qui suivit fut efficace. L'eau régressa. Les précipitations furent de moins en moins abondantes pendant que les déserts - prix qu'il fallait payer- se multiplièrent. La sécheresse se présenta aux portes. Des impôts pour lutter contre ce nouveau fléau furent envisagés..

Ce processus semblait irréversible. Mais c'était sans compter avec l'Inconscient qui attendait patiemment son heure, qui attendait que cette foi scientifique, porteuse d'espoir, de lendemains merveilleux dans la concorde universelle, comme la précédente foi bâtie sur la croyance en un Dieu unique, maître des éléments, fasse défaut.

De concorde il n'y eut qu'un avion supersonique qui porta ce nom, il passait au dessus de nos têtes à une telle vitesse qu'on ne pouvait le suivre bien longtemps des yeux. Un mirage de plus..

C'est ainsi que de nos jours cette foi scientifique, sous nos regards inquiets s'affaiblit. La hantise de la pollution atomique qui, incontestablement s'accroît, ainsi que les redoutables maladies que cette pollution fait naître, sans parler des monstruosité corporelles qui apparaissent de plus en plus nombreuses, se chargent d'ébranler gravement cette Foi moderne. Profitant de cette déficience mentale, l'eau - le symbole par excellence des forces inconscientes, recommence à monter. Signe, s'il en fallait un, qu'une nouvelle inondation mentale commence à menacer sérieusement notre société, il suffit de voir le flot ininterrompu des images déversées par les différents canaux télévisés, la marée des bandes dessinées, des jeux électroniques où la fréquence, la rapidité des images qui se succèdent deviennent effrayantes, pour nous rendre compte de ce qui menace l'âme dans sa stabilité psychique.

Swedenborg, au dix-huitième siècle décrit ainsi les causes du grand Déluge qui emporta le genre humain d'alors: un déluge d'images qu'on finit par ne plus contrôler et qui noie peu à peu toute idée, toute conviction jusque-là solidement implantées.

Voici revenue l'époque du six, sifflant à nos oreilles. L'époque du six cents soixante six. L'époque du mélange, de la mixité égalitaire, de l'unisex, de l'uniself, de l'uniserf, de ses eaux grises, parfois teintées d'un bleu lui aussi est délavé. Voici revenu le temps de la confusion des valeurs dont les digues précédemment évoquées nous protégeaient jusqu'à présent.

Mais alors, que faire? Retrouver une foi ancienne, religieuse? Beaucoup ne peuvent plus y adhérer. Scientifique? Le progrès nous fait désormais peur. Alors? Alors revient le temps des questions existentielles: Pourquoi la Religion, la Science, Eglises concurrentes, n'ont t'elles pas pu nous aider à bâtir, ici-bas, une vie saine, harmonieuse, durable? La réponse semble simple, mais peut-elle l'être vraiment! Parce que nous avons construit sur des terrains inondables avec un permis de construire que nous n'aurions jamais dû obtenir si notre conscience avait été à la hauteur, si elle n'avait pas eu la vue si basse.. Nous avons bâti notre demeure sur un sol qui semblait solide alors qu'au dessous se trouvait l'eau.

Pour clore cette digression sur le réveil de notre nature inconsciente et des dangers que cette situation apporte à celui qui n'a pas préparé ce face à face, nous prendrons un dernier exemple celui où Jung nous place devant les images d'un album représentant des animaux sauvages d'Afrique. Cette vision restera anodine, nous prévient-il, tant que nous ferons appel à notre nature intellectuelle, mais se transformera en safari si nous nous ouvrons à notre inconscient qui nous placera aussitôt devant les forces indomptées de la vie, c'est à dire, nos passions. Nous voilà prévenus..

Outre les dangers que nous venons d'évoquer, le réveil de cette première nature nous place devant une autre difficulté que nous ne devons pas minimiser, celle d'interpréter correctement les images qui apparaissent au conscient. Pour notre psychologue elles sont de deux sortes: objectives et subjectives.

Il nous faut, ici encore, admirer la qualité des perceptions de Jung qui lui font discerner un monde spirituel réel, objectif (que certains de ses disciples aimeraient bien aujourd'hui oublier) dans lequel évoluent des êtres conscients d'eux-mêmes, désireux de nous rencontrer, et un monde projectionnel pur reflet de notre vie affective. Ainsi le père de la Psychologie Analytique évoque l'image d'un homme âgé portant une barbe blanche, qui lui apparaissait régulièrement à une époque de sa vie et dont le nom était Elie ou Philémon. "Je perçus exactement que c'était lui qui parlait et non moi.. J'avais en face de moi une instance qui pouvait énoncer des dires que je ne savais pas, que je ne pensais pas."

Ce témoignage nous rappelle Swedenborg qui s'entretenait fréquemment avec des personnages du passé dont il faisait grand cas.

Quant aux perceptions subjectives, Jung nous informe qu'il entendait parfois une voix féminine qu'il identifiait à une autre partie de lui-même. cette voix défendait un autre point de vue que celui de son conscient. Il avoue avoir été très intéressé par le fait qu'une femme qui provenait de son intérieur se mêlât à ses pensées. Il avait l'impression d'être un patient en analyse auprès d'un esprit féminin!

Comme nous le voyons, si notre inconscient se manifeste à notre conscient, il est capital de différencier ce qui vient de lui, de comprendre sa manifestation, tout en nous efforçant de rester maître du jeu. Ce qui est loin d'être facile.

Il est également de la plus haute importance de ne pas s'identifier aux formes objectives qui peuvent apparaître ainsi. Bien des cas de possession traités dans les hôpitaux psychiatriques n'ont pas d'autres causes; sans parler de toutes les inflations psychiques consécutives aux mêmes phénomènes dont les sphères religieuses sont le terrain d'élection.

Cela dit nous pouvons revenir à notre hypothèse de travail, a savoir: que tout être vivant, divinisé ou non, se trouve confronté à un moment donné de son évolution, à une double nature dont les rapports, tout d'abord conflictuels doivent par la suite être harmonisés de façon à mettre au monde successivement, un nouvel état d'esprit, un nouveau corps, une nouvelle conscience, une unique nature. Dans cette étude que nous entreprenons, comme Jung, nous ne nous adressons pas aux heureux détenteurs de la foi, mais aux nombreuses personnes pour lesquelles la lumière s'est éteinte, pour lesquelles Dieu est mort. Car pour la plupart d'entre-elles il n'y a pas de retour en arrière possible. Et pour aider ceux qui, bien qu'attirés par ce travail, ne s'autoriseraient pas à entreprendre une nouvelle Quête, nous citerons ces fortes paroles de Jung:

" Jésus pourrait être né un millier de fois à Bethléem historiquement parlant, s'il n'est pas né en moi, cette connaissance historique n'a aucune valeur, ni pour moi ni pour tous ceux qui ne sont pas passés par cette naissance. De ce fait, un jour ou l'autre, je remettrai en question cette naissance historique n'en ayant pas compris le sens. Inversement, cette naissance en moi renforcera ma foi en ce fait historique authentique. Suivre l'exemple du Christ devrait tendre au développement de l'humain mais en réalité l'imitation du Christ est ramené au rang d'objet extérieur de Culte. C'est précisément l'adoration qui lui est portée qui empêche cette imitation d'agir dans les profondeurs de l'âme.

"Dans une religion où la forme extérieure prédomine, où le Dieu est au dehors, aucun travail dans l'inconscient ne peut se faire. Cet inconscient tend même à régresser vers des niveaux plus archaïques. C'est pourquoi, souvent, le Chrétien croyant à toutes les figures sacrées demeure sous-développé, inchangé au plus profond de son âme. Extérieurement tout est là, en images, en mots, dans la Bible, dans les Eglises. Mais au dedans tout fait défaut, à l'intérieur où les dieux archaïques règnent."

Mais n'est-ce pas ce que dit Drewermann, nouveau Réformateur de l'Eglise Romaine : " Le mythe de la naissance et de la vie de Jésus est l'histoire de notre devenir rendu possible par la personne du Christ. Cette naissance devrait être comprise comme un symbole. Nous devrions tous la vivre. cette histoire provoque des dégâts si elle n'est pas comprise ainsi. Le mythe reste stérile si l'on s'en tient à l'extériorité de son expression.

Jésus est-il né miraculeusement? A t-il réellement changé de l'eau en vin? A t-il guéri le fils de l'Officier royal? Le paralytique? A t-il multiplié les pains? Marché sur les eaux? Redonné la vue à un aveugle-né? Ressuscité Lazare? Nous pourrions répondre, en suivant la pensée de Jung, que celà le regardait et qu'il eût été grave pour lui de ne pas avoir accompli ces Hauts faits; et qu'il serait non moins grave pour nous, ayant eu ce modèle et pouvant compter (ceci est une conviction personnelle) sur son aide, de ne pas à notre tour, sans tarder, entreprendre l'Oeuvre.

A cet effet nous allons tout d'abord nous efforcer de discerner à travers ces images fortes, intemporelles, ces archétypes logés dans notre inconscient collectif, ce que nous aurons à vivre à un moment donné de notre évolution et qui correspond à ces miracles.

Cela encore dit, nous pouvons nous pencher sur l'histoire de Jésus de Nazareth, telle qu'elle nous est relatée dans les Evangiles, seules sources à notre disposition, puisque les documents historiques fiables font défaut.

Ce défaut d'informations officielles, de certitudes quant à l'histoire de Jésus de Nazareth, Jung s'en réjouit. Il interpelle les doutes en leur demandant si les critères qui confirment une vérité doivent être recherchés sur le plan physique ou psychique? Il constate, quant à lui, que l'annonce de la naissance miraculeuse de Jésus a, dès sa diffusion, donné lieu à des débats interminables, stériles. Pour les uns, cette naissance est physiquement vraie; pour les autres impossible.. Comme tout véritable sage, Jung remarque que les "vérités" physiques dépendent essentiellement des conditions de vie du moment; qu'elles sont étroitement liées au temps et à l'espace alors que les vérités psychiques échappent à cette tutelle. Il constate également que les faits sacralisés, c'est à dire retenus comme empreints de sens pour l'édification de notre âme, contredisent souvent les lois physiques montrant ainsi l'indépendance de l'âme face aux perceptions physiques.

Forts de cette constatation nous allons nous efforcer de retrouver le sens spirituel d'une telle naissance que les Chrétiens, en proie au démon du sectarisme, ont hâtivement et, semble t-il, d'une manière erronée, décrétée unique. Drewermann dans son livre : De la naissance des Dieux à la naissance du Christ, nous informe que tous les "Fils de Dieu", nombreux dans le passé à avoir désiré s'incarner sur terre, connurent cette forme de naissance.

Drewermann nous rappelle la naissance d'Horus, de Krishna, de Bouddha, des Pharaons, etc.. tous, sans exception, nés d'une vierge mère. Tous ces "Fils divins" étaient annoncés, attendus comme des rédempteurs, des Messies. Chez les Hébreux, le Messager n'est plus Thot, comme chez les Egyptiens, mais Gabriël. L'Ancien Testament lui-même nous présente régulièrement des femmes mariées, certes, mais dont la stérilité pendant de longues années est constatée. Ces femmes adombrées par le Dieu d'Israël mettent au monde des enfants qui deviendront de véritables Sauveurs.

Une de ces femmes, Anne, douze siècles avant la naissance qui nous préoccupe, après avoir mis au monde Samuel qui exerça auprès de son peuple un rôle messianique, témoigne sa reconnaissance en prononçant les mêmes paroles que Marie exprimera après avoir engendré Jésus. Ces paroles sont connues sous le nom de "magnificat".

Ce qui veut dire que sagement nous devrions éviter de considérer cette naissance comme "miraculeuse", c'est à dire unique dans le temps et dans l'espace, mais au contraire la considérer comme appartenant à un mode d'engendrement propre à ces époques dont nous avons perdu la compréhension; l'important, nous l'avons dit, étant d'en saisir sa signification dans notre existante présente.

Si nous reprenons la thèse des deux natures, consciente, inconsciente, auxquelles se rapporte la Psychologie des Profondeurs, nous pouvons discerner dans cette naissance, dite miraculeuse, la venue dans ce monde d'une qualité, d'un état d'esprit, d'une manière d'être que la nature inconsciente portait en elle-même et que la nature consciente allait découvrir, développer. Ici Swedenborg va nous faciliter la tâche. En effet, à l'encontre des autres théologiens chrétiens, il veut voir, dans l'incarnation de Jésus de Nazareth, la venue d'un seul Etre, celui que les Hébreux ont reconnu comme étant leur Dieu, celui qui les a conduits depuis de nombreux siècles, et non pas un Fils éternel venu accomplir la volonté de son Père.

Nous voici donc revenus à l'Etre unique en soi, qui, pour des raisons que nous allons examiner, s'incarna pour mettre au monde une seconde nature, dite filiale, car émanée de la première. Notons ici que, selon notre hypothèse de travail, bien des âmes qui naissent ici-bas constituent cette seconde nature et qu'il n'y a là rien d'original en soi.

Résumons maintenant les raisons qui, selon Swedenborg, conduisirent ce Dieu à connaître la condition humaine et ses limitations: Dieu ne peut rencontrer le mal sans le détruire. C'est ainsi que dans le passé ce mal fut un certain nombre de fois sanctionné. Tenant compte du défaut de sélectivité de ses interventions, ce Procréateur rechercha un autre moyen d'action. Il décida alors de s'incarner ici-bas, d'habiter un corps humain et de le rendre suffisamment fort pour éloigner les esprits infernaux qui se joignant aux humains les poussent au mal, sans anéantir ni les uns ni les autres. Cette action devait redonner aux humains la possibilité de retrouver un libre arbitre qu'ils avaient depuis longtemps perdu. Swedenborg appela ce nouveau corps "divin naturel".

Swedenborg nous dit encore que ce Dieu, par les soins d'une vierge préparée pour cette mise au monde, fit naître un corps dans lequel il développa une conscience propre à toute croissance humaine. Cette conscience qui correspondit tout d'abord à l'évolution de l'humanité de l'époque; notre clairvoyant l'appela: "fils de l'homme".

Que de raisons n'a-t-on pas trouvées à cette incarnation depuis les origines de la pensée chrétienne, à commencer par la plus ancienne, la plus énigmatique, contenue dans les Evangiles: "Le Fils de l'homme est venu donner sa vie comme la rançon de beaucoup.."Marc 10.45. Puis l'explication élaborée par les Conciles oecuméniques: "Le Fils de Dieu venant mourir à la place des humains coupables pour apaiser le juste courroux de son Père dont l'honneur est ainsi sauf". Enfin l'explication de R. Steiner: "Un Dieu venu verser son propre sang pour régénérer, revitaliser physiquement la terre dont la minéralisation devenait par trop inquiétante".

Pour plus de détail sur cette recherche des causes qui ont conduits ce Dieu à s'incarner, prière de lire le premier fascicule de l'Evangile démystifié.

Et puis Job, pardon, Jung est arrivé avec une vision à ce point originale que le livre dans lequel il nous livre les résultats de sa méditation, Réponse à Job, provoqua chez les théologiens une levée unanime de boucliers. Ce livre écrit dans la plus pure tradition gnostique envisage non seulement un Dieu qui puisse dialoguer avec les humains - ce qui ne serait pas une nouveauté en soi - Cf l'Ancien Testament dans lequel Dieu parle, commande, ordonne, et l'homme écoute, obéît ou désobéît - mais un Dieu qui, par le contact des humains, modifie son comportement vis à vis de ces mêmes humains, découvre par ces contacts de nouveaux aspects de sa propre personnalité. Jung, dans cette oeuvre nous montre un Procréateur lié à sa procréation, subissant son influence, élargissant dans ces rencontres son propre champ de conscience.

Voilà un point de vue inhabituel, étranger même à la gnose. Et si nous suivons bien la pensée de cet authentique "Protestant", la création semble être le miroir que ce Procréateur tient devant lui; création qui doit lui servir à appréhender son Etre, ceci afin qu'il apprenne à se connaître. Mais pour qu'il se connaisse, encore faut-il qu'il se reconnaisse dans cette Oeuvre. Et c'est là où le bât blesse.. Jung ajoute: "Le Procréateur a besoin de la conscience humaine pour évoluer, quoi qu'il soit tenté, en vertu de son propre inconscient de gêner l'humain qui s'efforce d'accéder à cette conscience et de la manifester". Le peuple élu n'étant, dans cette perspective, qu'un miroir complaisant.

Ce qui équivaldrait à dire que cet Humain, représenté symboliquement par Job, possède un jugement que ce Procréateur ne possède pas encore; jugement consécutif aux conditions de vie ici-bas et que, dans le langage ésotérique on appelle: Ame d'Entendement. Ce qui équivaldrait encore à dire que les Dieux ou bien la race qu'ils constituent, n'ont, pour reprendre ce même langage, qu'une Ame de Sentiment, à savoir un psychisme où le sentiment prévaut impérativement sur la pensée, où les émotions fortes emportant tout raisonnement font naître les colères, les jalousies, les violences, les cruautés, la volonté de détruire, suivies de réflexions occasionnelles, de repentances hélas impuissantes à réparer le mal commis. Jung pour faire bonne mesure ajoutera: "Dieu, dans ses émotions, dépasse toute borne et souffre précisément de cette démesure. Il doit s'avouer que la colère et la jalousie le consomment et qu'il lui est douloureux de le constater.

Mais n'est-ce-pas déjà le spectacle que nous offraient les Dieux de la Mythologie grecque avant que la Civilisation du même nom conduisent certains à réfléchir sur leur comportement? Mais n'est-ce-pas ce que nous constatons par la lecture de l'Ancien Testament concernant le comportement du Dieu d'Israël et ses décisions souvent dramatiques envers ce peuple élu?

Voilà donc l'apport, semble t-il original, de ce psychologue à cette antique interrogation concernant la venue parmi nous de Celui qu'on a appelé: Jésus de Nazareth. A savoir, un Etre, certes d'exception quant à sa puissance, et à son rayonnement, mais comme chacun d'entre-nous, aux prises avec une nature obscure, inconsciente, dans laquelle agit une force brutale, servie par une morale élémentaire voilant un instinct de puissance et de domination (inconscient collectif). Cet Etre rencontre un modeste humain, typifié par Job; humain qui, par son comportement digne, réfléchi, sans aucune illusion sur la sagesse de ce Dieu, le conduit néanmoins à revoir sa propre conduite.

Job refuse, comportement divin à l'appui, de reconnaître que tout bien vient de Dieu et que tout mal provient de l'homme. C'est cette attitude courageuse qui lui permet de voir Dieu face à face et de continuer à vivre, de juger sa conduite en grande partie inconsciente. Job conduit peu à peu ce Géant à montrer sa cruauté, son injustice, sa démesure; puis à lui faire prendre conscience que cette démesure cache une faiblesse; constatation qui, selon Jung, le conduisit à prendre la décision de s'incarner dans la Race humaine avec les risques qu'une telle décision comporte.

Ici encore pour aider le lecteur qui douterait du bien fondé de cette analyse, nous l'incitons à reprendre la lecture de l'Histoire d'Israël telle quelle est contenue dans l'antique Thora, histoire au cours de laquelle à plusieurs reprises nous voyons ce Dieu successivement se repentir de nous avoir mis au monde; se repentir du mal qu'il nous a fait; se repentir du mal qu'il voulait nous faire..

En fait Job représente ici la conscience humaine que Jéhova acquèrera lors de son incarnation en la personne de Jésus de Nazareth; conscience qu'il mettra au monde et développera dans le monde des humains en vivant une expérience douloureuse, dramatique.

Mais n'anticipons pas.. Pour Jung, Dieu, après ce pathétique dialogue avec Job, ayant donc pris conscience de sa propre responsabilité, décide de s'incarner parmi nous pour s'efforcer de restaurer ici-bas, sur des bases nouvelles, une existence propice aux rapports harmonieux entre les êtres, payant ainsi la dette qu'il avait contractée auprès de ces mêmes humains. Une nouvelle fois Jung innove. Il se détourne des raisons jusque-là évoquées en nous présentant un Dieu dont la repentance devient le principal mobile de son incarnation en ce bas monde.

La thèse est fondée. Toutefois ne pourrait-on pas, ce qui ne changerait rien au but évoqué par Jung, considérer que cette douloureuse prise de conscience n'ait pu se faire que très lentement, surtout à partir des épreuves terrestres, dont la plus terrible, sur la colline de Golgotha, fut complètement déterminante?

Car il semblerait, si nous suivons Swedenborg- tout au moins dans les prémisses de sa pensée à ce sujet- que les motivations qui ont poussé ce Dieu à s'incarner dans les conditions que l'on sait, sont strictement celles d'un "pater familias" convaincu des qualités irréprochables de son amour pour sa procréation, ainsi que celles de sa sagesse distributive, "rétributive" et nécessairement justicière; Amour, sagesse qui, selon notre propre thèse, seront seulement sérieusement remis en question au cours de l'expérience humaine qu'il voulut connaître.

Nous pouvons comprendre ce que cette hypothèse de travail a de dérangeant, voire d'inacceptable pour celui ou celle qui resterait attaché à la notion d'un Dieu tout puissant, maître du temps et de l'espace, un Père céleste que l'image du Père Noël multiplie à l'envi. Un Père bon, sage, sécurisant. Il faut passer ici cette porte étroite que l'on a malencontreusement visionnée comme une porte d'entrée, alors qu'elle ne se présente que lorsque nous cherchons sérieusement à sortir d'un monde devenu pour nous étouffant. Cette porte est dissimulée par l'ombre qui, elle-même, recèle un désir redoutable auquel nous sommes fortement attachés et dont ce Dieu était jusqu'ici l'archétype, celui d'être en tout le premier, si possible le plus grand, le plus fort, le meilleur, le seul digne véritablement d'être adoré.

Dans cette nouvelle Quête concernant l'identité de celui qui reste pour nous le Modèle de notre propre devenir, nous allons nous efforcer de reconnaître essentiellement dans la crucifixion de ce Dieu fait homme, l'auto-destruction, dans le temps qu'il passa sur la terre, du Dieu amoral incarné dans un corps mortel. Car c'est, semble-t-il, la prise de conscience de cette amoralité qui nous permet à notre tour de quitter la condition Fils de Dieu pour revêtir celle de Fils de l'Homme. Si c'est bien là notre désir nous devons nous attendre à rencontrer dans notre inconscient ce Père terrible, archétype impressionnant, qui ne demande qu'à vivre, qu'à s'extérioriser. Nous devons ensuite tenir bon devant ces affects primitifs que nous portons en nous. C'est ce niveau archaïque du Dieu que nous devons en nous-mêmes laisser crucifier. Cette nouvelle Oeuvre au Noir est désormais possible. Non seulement possible mais encore paradoxalement facilitée par notre attachement de plus en plus grand à cette vie où la matière nous enserrant de toute part, se faisant de plus en plus contraignante, devrait, par les angoisses qu'elle fait naître, nous conduire à ouvrir les yeux et découvrir la porte de sortie.

Jusqu'ici nous avons cru nous sauver en acceptant que meure sur la croix un Etre prédestiné à cet Usage; un Fils de Dieu donnant sa vie afin que nous conservions la notre; un Fils obéissant à la volonté d'un Père qui peut devenir terrible quand ses prérogatives sont menacées. Fils modèle de notre soumission, de notre obéissance, dont l'esprit devrait, quand il se conjoint à nous, nous rassembler en une sainte famille.

Ce sacrifice sanglant, bien que renouvelé chaque jour dans le Rituel de la Messe, ne semble pas avoir eu les résultats escomptés. Le doute quant au bien fondé, à la fois de ce sacrifice et de l'obéissance demandée en échange est aujourd'hui présent chez beaucoup. Ce qui ne serait pas étonnant s'il y a eu substitution de Victime. Un Dieu est mort, mais c'est un Fils qu'on a voulu voir mourir à sa place.. Car nous tenons à ce Dieu, nous tenons à cet Archétype vivant en nous; quitte à rechercher sans cesse - Sacrifice de la Messe- une victime expiatoire, qui nous permet de faire l'économie de cette mort en nous-mêmes.

Une scène extraordinaire, relatée dans l'Ancien Testament et prise généralement comme un modèle absolu d'obéissance au Dieu qui présidait à la destinée des Hébreux, eût cependant dû, si nous n'avions pas été à ce point conditionnés, nous ouvrir les yeux sur ce qui allait se passer sur la même colline de Morijsa-Golgotha, dix-huit siècles plus tard, à savoir: le Sacrifice d'Abraham. Alors que depuis les Pères de l'Eglise on donne en modèle l'obéissance de ce père humain (Abraham) qui n'hésita pas sur l'ordre de son Dieu à conduire son fils unique sur l'autel du sacrifice, en mettant tout particulièrement l'accent sur la mansuétude de ce Procréateur qui au dernier moment sauve l'enfant en arrêtant le bras d'Abraham, alors que lui-même plus tard, mettant le comble à l'amour qu'il nous porte, sacrifiera son propre fils unique, on a fait très peu de commentaires sur le providentiel bélier qui, à la place du fils d'Abraham fut égorgé sur l'autel de l'amour Divin. Mais au fait, ce bélier qui pris dans un buisson, nous allons dire, une couronne d'épines, attend l'heure de passer de vie à trépas, ne représenterait-il pas en réalité le symbole du Père, du Dieu jusque-là triomphant qui, emprisonné dans une incarnation dont il ne pouvait à l'origine concevoir les dramatiques conséquences, est mort sur la croix? L'Archétype du Père - Ab-Ram- père du bélier, dont nous avons, il a quelques pages, mis en question la qualité de l'amour possessif qu'il portait à ses créatures, n'est-il pas là, sous nos yeux, symboliquement, prophétiquement, paraboliquement crucifié?

Si notre intuition est juste nous ne pouvons nous étonner, vingt siècles après les origines du Christianisme, de constater que l'amour de régner, de s'imposer, souvent par tous les moyens, gouverne le monde et qu'aucun progrès dans les relations publiques ou privées n'est perceptible. Nous ne pouvons nous étonner que deux classes d'être, interchangeables suivant le jeu des classes sociales ou des sexes, soient encore discernables dans le monde. Ceux qui commandent, par la force, par la richesse, et ceux qui obéissent. Avec le bélier de l'histoire relatée, meurt sur l'autel du sacrifice le Fils de Dieu, le parfait Fils du Père, le représentant messianique de cette façon de vivre, d'aimer. C'est une mort douloureuse tant il est vrai qu'on n'abandonne pas facilement l'amour de soi; les ultimes paroles prononcées sur la croix: "Eli Eli lama sabaktani: Ma force, ma force, pourquoi m'a tu abandonné!" sont là pour en témoigner.

La seconde nature -le Fils de l'Homme- après de longs et douloureux échanges à fini par convaincre la première -le Fils de Dieu- à accepter de mourir crucifiée, pour que le Fils de l'Homme puisse mettre au monde ce nouvel état d'esprit, cette nouvelle joie de vivre, qui constitueront les prémisses d'une nouvelle terre débarrassée des Dieux et de leurs serviteurs et servantes.

Ceci exposé nous pouvons maintenant résumer cette bouleversante hypothèse de travail en disant: c'est bien l'esprit du Père (du Dieu) qui est réellement sacrifié sur l'autel de l'individuation. Ce Dieu dépouillé de sa "dété" ressuscite Fils de l'Homme; à savoir une créature qui, ayant abandonné sa prétention à la paternité, inaugure avec les humains, eux mêmes débarrassés de cet amour dévastateur, de nouvelles relations autrefois impossibles.

Si notre intuition est toujours bonne nous pouvons comprendre la tristesse de cet Etre qui voit sans cesse réapparaître ici-bas dans tous les schémas culturels qu'on lui présente, ce qu'il a vaincu en lui il y a vingt siècles..

N'y aurait-il pas pour lui, entretenue par des millions de "fidèles", une crucifixion mentale permanente, une attente toujours reportée d'une prise de conscience de notre part qui le libèrerait enfin de ce lourd, très lourd karma qu'il a placé, dans le passé, sur ses épaules?

Ou bien tout ceci n'est qu'une projection de notre part. Cet Etre, non seulement ne s'est pas encore repenti, mais reste convaincu que sa seule justice, quand il peut l'appliquer, est efficace.

Il faut bien reconnaître que, compte-tenu de l'état actuel de l'humanité et de la disparition progressive des structures en place, beaucoup appellent de leurs vœux l'intervention d'un Dieu fort, d'un chef incontesté.

Ou bien encore, ne tenant pas compte des informations que nous apporte la psychologie des profondeurs ou tout au moins ne les appliquant pas à la personne de Jésus de Nazareth;*penser que cet Etre qui est venu il y vingt siècles s'incarner parmi nous appartenait à une race primordiale restée pure, sans nature inconsciente, sans désir égoïste. Un Etre sans tache qui accepta de se joindre à un Dieu, en quelque sorte frère de race pour le conduire à revoir sa propre conduite; allant jusqu'à mourir sur la croix pour laisser à ce Dieu le corps nécessaire avec lequel ce Procréateur poursuivra son oeuvre auprès des humains, comme nous l'avons exposé il y a plusieurs années. (* nous pouvons)

A chacun de s'interroger sur ce qui lui semble le plus crédible. A moins qu'une nouvelle hypothèse concernant la venue parmi nous de cet Etre d'exception vienne à l'esprit d'un lecteur attentif, soucieux de comprendre cette fascinante énigme. Dans ce cas nous serions heureux de la connaître et éventuellement d'en parler avec celui ou celle qui l'aurait envisagée. Quoi qu'il arrive, l'aube d'un jour nouveau semble paraître.

Garéoult ce 18 avril 1994.